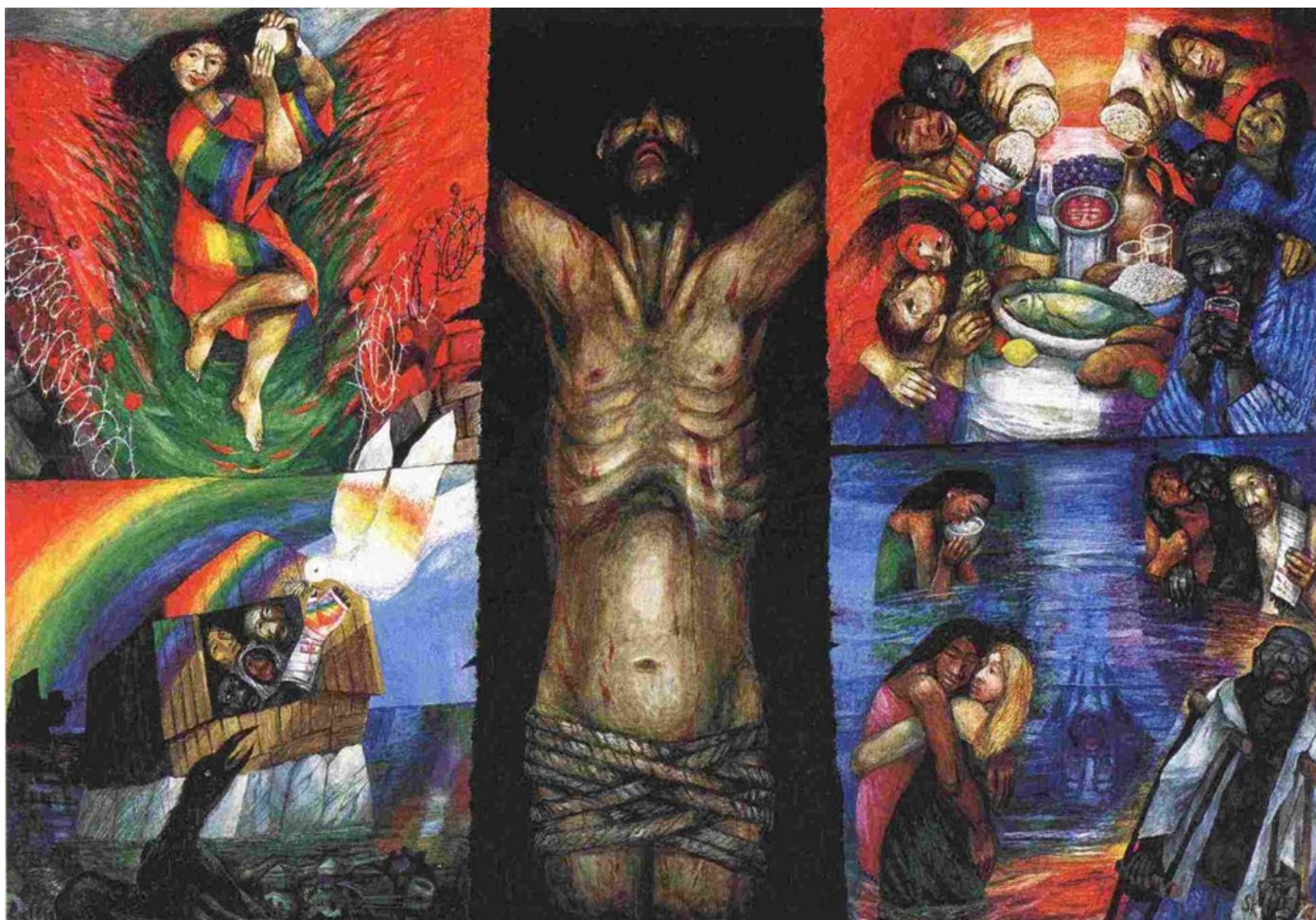


**MISSIONNAIRES COMBONIENS**

**SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA MISSION  
ROME**

**2020 — ANNÉE DE LA MINISTÉRIALITÉ**

**INSTRUMENT DE TRAVAIL  
POUR L'ANIMATION COMMUNAUTAIRE**





# MODE D'EMPLOI

## Le thème des ministères

Cet instrument pour la formation permanente, au niveau personnel et communautaire, est une proposition que le Secrétariat général de la Mission offre à chaque frère et à chaque communauté. Comme nous le savons tous, l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* a noté le changement d'époque de notre temps et la nécessité d'un profond renouveau dans l'Église afin de vivre l'Évangile avec joie et d'être fidèles à notre vocation de disciples-missionnaires de Jésus. Avec cette vision renouvelée de l'Église, une Église "en sortie" continue d'émerger, dans laquelle la mission est le paradigme de son être et de son faire, à l'écoute de l'Esprit à travers le cri de l'humanité souffrante, des pauvres et de la Création. Le Magistère du Pape François insiste sur la vision d'une Église ministérielle, c'est-à-dire fraternelle, imprégnée "de l'odeur des brebis", synodale, collaborative et témoignant de la joie de l'Évangile par l'annonce, le style de vie et le service. Une Église qui entreprend un chemin de conversion et qui va au-delà du cléricalisme et du critère pastoral commode du "on a toujours fait ainsi". (EG 33).

Le 18ème Chapitre Général a accueilli cette orientation de l'Église universelle et l'a fait sienne, en souhaitant un chemin de régénération et de requalification de notre engagement missionnaire dans le sens de la ministérialité (AC'15, 21-26 ; 44-46). L'Esprit nous appelle à rêver et à nous convertir, comme des missionnaires "en sortie" qui vivent l'Évangile en partageant la joie et la miséricorde, en coopérant à la croissance du Royaume, à partir de l'écoute de Dieu, de

Comboni et de l'humanité. Un rêve qui est le rêve de Dieu, qui nous conduit à oser, malgré notre petite taille, conscients que nous ne sommes pas isolés, mais membres d'une Église ministérielle. Nous sommes appelés à évangéliser en tant que communauté, en communion et en collaboration avec toute l'Église, pour promouvoir avec les pauvres la globalisation de la fraternité et de la tendresse. Tout cela prend la forme de choix de réduction et de requalification des engagements, de développement de services pastoraux spécifiques, de sorties vers des groupes humains marginalisés ou en situation de frontière.

Pour nous aider à grandir sur cette voie, le Guide pour la mise en œuvre du 18ème Chapitre général a réservé l'année 2020 à la réflexion sur le thème des ministères. Nous souhaitons proposer une action-réflexion, c'est-à-dire une approche qui part de l'expérience, en réfléchissant de manière critique sur son potentiel de transformation et ses points critiques, pour discerner des pistes d'action renouvelées.

C'est ce que faisait Comboni lui-même : il est arrivé au Plan pour la régénération de l'Afrique avec l'Afrique sur la base d'une expérience directe de la mission, d'études approfondies et de comparaison avec d'autres expériences, trouvant dans le style ministériel la réponse au défi "impossible" de l'évangélisation de l'Afrique. Son plan reflète une compréhension systémique de l'approche ministérielle : un travail collectif et "universel" qui crée des réseaux de collaboration réunissant toutes les forces ecclésiales, en reconnaissant la spécificité et l'originalité de chacune. Un travail qui donne vie à une pluralité de services, en réponse aux besoins humains et sociaux, pour

lesquels il prépare scientifiquement des ministres ad hoc, et qui prévoit la fondation de communautés missionnaires durables du point de vue de la signification ministérielle, socio-économique et sociale. Comme Benoît XVI et François nous le rappellent également, l'église se développe par attraction, et non par prosélytisme.

## La méthodologie

Cet instrument est conçu pour un usage communautaire et participatif. L'idée de base est que la communauté et la mission dans laquelle nous nous trouvons est le contexte privilégié de notre formation continue. Un chemin de croissance enrichi par les différences de parcours, culturelles et générationnelles des membres de la communauté. L'idée du pape François d'une communion sur le modèle du polyèdre - au lieu de la sphère, cf. EG 236 - qui signifie la convivialité des différences. En ce sens, la voie proposée est en continuité avec le thème de l'interculturalité, sur lequel nous avons travaillé en 2019.

De plus, le parcours est conçu pour intégrer la dimension expérientielle avec l'approfondissement disciplinaire, la dimension cognitive avec l'affective, l'action avec la réflexion. Nous avons donc choisi la méthodologie du cycle pastoral, qui part de la réalité, de l'expérience, de l'insertion ; il travaille ensuite à développer une compréhension analytique de la réalité, à travers le moment de l'analyse socioculturelle. Puis vient le moment de la réflexion théologique, pour un discernement personnel et communautaire, qui conduit à la décision des interventions à mettre en œuvre. Le processus d'action s'articule à son tour en plusieurs phases, qui comprennent une vérification et une célébration de la vie qui émerge en cours de route.

Le matériel que nous présentons est organisé en fiches et propose 6 thèmes, que nous considérons comme cruciaux pour notre croissance ministérielle. Nous proposons de développer chaque thème lors d'une journée communautaire, par exemple une recollection mensuelle, ou une journée que la communauté veut consacrer à la formation continue. Il est conseillé de désigner un animateur pour ces journées, afin de mener le parcours à travers quatre étapes pour chacune desquelles une fiche a été préparée :

- = **Fiche 1** : elle propose une étude de cas pour se présenter et se familiariser avec le thème ; la communauté est appelée à réfléchir et à confronter le message qui ressort de cette expérience.
- = **Fiche 2** : elle présente une analyse thématique approfondie, pour une lecture plus analytique de l'expérience, afin d'en saisir la dynamique et de comprendre le cadre de référence qui les guide. Les sources sont également indiquées pour un examen personnel approfondi du thème.
- = **Fiche 3** : elle introduit le moment de la réflexion théologique, en commençant par une Parole qui aide à lire l'expérience d'une manière basée sur la foi et à écouter l'Esprit. Il comprend une heure de prière personnelle, guidée par une trace.
- = **Fiche 4** : elle fournit un espace de partage et de discernement communautaire, guidé par un schéma proposé. En général, cette phase se termine par une décision communautaire. Il est suggéré de conclure la journée par la célébration de l'Eucharistie, pour laquelle quelques suggestions d'animation liturgique sont données.

Ces quatre étapes sont séquentielles, la suivante présuppose la précédente. Il est suggéré aux animateurs de :

- = Créer un climat de respect, d'écoute mutuelle, d'appréciation même lorsqu'il y a des points de vue différents. La dynamique proposée est un enrichissement, et non une discussion pour montrer qu'on a raison.
- = Aider les frères à partager du cœur, des sentiments, des expériences, pas seulement des idées. Le partage sur l'étude de cas (fiche 1) est aussi l'occasion de rappeler des expériences personnelles similaires ou complémentaires de la part des confrères.
- = Donner à chacun la possibilité de s'exprimer et de partager.
- = Prendre à cœur l'écoute : des textes proposés, des confrères, de la Parole, de l'Esprit. Une attitude d'ouverture et de réceptivité nous aide à découvrir de nouvelles choses, à regarder la réalité d'un autre point de vue, à nous laisser interroger et à être dociles aux invitations de l'Esprit.
- = Gérer les quatre sessions par le biais des fiches, en distribuant chacune d'entre elles au moment où elle doit être utilisée, pour éviter les distractions et la "fuite en avant".
- = Assurez-vous qu'il y a un secrétaire qui prend note des contributions et des décisions de la communauté.
- = Dans le cas de grandes communautés, envisagez de partager en petits groupes afin que chacun puisse trouver un espace pour s'exprimer et apporter sa contribution.
- = Encourager les lectures recommandées pour approfondir les questions. De petits espaces de partage peuvent également être aménagés sur ces lectures dans d'autres moments.

## Work Plan

**Introduction** : Clarifie la vision ministérielle de l'Église et facilite une compréhension commune de ce que sont les ministères.

**Thème 1** : Le rôle ministériel du prêtre

**Thème 2** : La Collaboration ministérielle

**Thème 3** : Évangélisation et ministères

**Thème 4** : La contribution ministérielle des laïcs

**Thème 5** : Ministères sociaux et écologiques

**Thème 6** : la Synodalité

## Vérification de l'itinéraire

Cette voie se veut simple et offre la possibilité d'une croissance personnelle, ministérielle et communautaire. Il s'intègre facilement au rythme de la vie communautaire et apostolique et porte ses fruits dans la mesure où la communauté, de temps en temps, prend de petites décisions concrètes et réalistes et les met en œuvre. Pour ce faire, il est important de prévoir des moments de vérification dès le début. C'est pourquoi nous proposons :

moments.

= **Au niveau communautaire** : vérifier régulièrement la mise en œuvre des décisions communautaires prises dans ce cadre lors de chaque Conseil communautaire.

= **Au niveau provincial** : recueillir et partager les actions mises en œuvre par chaque communauté. C'est un échange qui valorise les parcours des différentes communautés, des bonnes pratiques que d'autres communautés peuvent également adopter. Nous demandons ensuite aux Circonscriptions d'envoyer ce matériel au Secrétariat Général de la Mission, afin de valoriser tout le chemin que nous faisons en tant qu'Institut.

# LA VISION DE L'ÉGLISE MINISTÉRIELLE

Le Magistère de François reprend et propose la vision du Concile Vatican II sur l'Église et ses relations avec le monde. Il insiste beaucoup sur une Eglise fraternelle, en sortie pour être avec les derniers, les exclus ; une Eglise disciple-missionnaire qui se met au service des nécessiteux. En deux mots, une "Église ministérielle". Nous sommes invités à redécouvrir le sens authentique du ministère : le sens du ministère auquel nous nous référons est en fait celui de "service". Mais cela ne va pas de soi : étymologiquement, il peut aussi signifier "bureau", donc il peut supposer une référence administrative et de pouvoir. Ainsi, avant Vatican II, une perspective résolument cléricale prévalait, dans laquelle les véritables ministres sont les prêtres et les évêques, dont dépendent les coadjuteurs. Le ministre devait être différent, mis à part, séparé. Le ministère était avant tout au service d'une religion centrée sur le rite, les lois et les rubriques. Tout cela a conduit à mettre l'accent sur les aspects extérieurs, tels que les vêtements et les symboles extérieurs, alors que la sainteté était souvent associée au respect de la tradition. C'était un service de la structure religieuse plutôt que des personnes et était unilatéralement axé sur le péché individuel et la conversion individuelle. La communauté est l'objet du zèle du ministre, donc fondamentalement passive et dépendante du ministre.

## Une "nouvelle" ecclésiologie

L'ecclésiologie du Conseil va clairement au-delà de cette perspective. Elle voit que tout baptisé est appelé à un service ministériel,

dans la mesure où le sujet est l'Église en tant que "peuple de Dieu", qui en tant que communauté chrétienne confère à chacun un mandat en vertu du baptême et de la confirmation. En tant que participation au ministère du Christ, chaque ministère et chaque ministre ont la même dignité. Le ministère suppose une proximité et une insertion dans la population, un partage, une collaboration. Ce n'est pas tant la structure ecclésiastique qui est au centre, mais le peuple avec ses "joies et ses espoirs, ses tristesses et ses angoisses" (*Gaudium et spes* 1), avec ses besoins et ses aspirations humaines et sociales. Il faut donc une "église en sortie", comme l'insiste le pape François, capable d'atteindre les périphéries existentielles de notre temps.

Ce passage est la conséquence naturelle du fait que l'Église "est, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain" (*Lumen gentium* 1)<sup>1</sup>. L'Église est donc un « mystère », c'est-à-dire une réalité imprégnée par la présence de Dieu. L'union avec Dieu et l'unité de toute la race humaine sont les deux faces d'une même pièce : c'est en raison de son union avec Dieu que l'Église participe à l'initiative de Dieu pour instaurer le Royaume de Dieu<sup>2</sup> pour toute l'humanité. Dans la vision ministérielle, le ministre est le facilitateur de l'activité de la communauté qui doit être un sacrement de salut pour tous les peuples, chrétiens et non-chrétiens, pour le cosmos le milieu.

La communauté chrétienne est un sacrement de transformation sociale en vue du Royaume, sujet de transformation et en

transformation. La passivité pour la communauté est un état de péché mortel, en ce sens qu'elle cautionne les processus qui conduisent à la destruction des peuples et de l'environnement. Aujourd'hui, la conversion sociale et le péché social entrent avec force dans la nouvelle vision ministérielle. Les ministres sont donc au service de la communauté pour la rendre active et dynamique afin de transformer le monde d'aujourd'hui selon le plan de Dieu<sup>3</sup>, en s'aidant des indications de l'enseignement social de l'Église pour les droits de l'homme, le bien commun, la justice sociale et la sauvegarde de la création.

### La Ministérialité comme style, une façon d'être Église

En tant que "sacrement", l'Église n'est pas seulement un instrument, mais aussi un signe de communion avec Dieu et d'unité de toute la famille humaine. Elle en témoigne par sa vie de foi et dans ses relations, en elle-même et avec le monde. La pastorale n'est pas seulement une question de "services", mais aussi un "style" d'être une Église missionnaire. Le paradigme de ce style se trouve dans les Actes des Apôtres. Au début, en Actes 1,8, nous voyons la formation de la communauté chrétienne, recevant l'Esprit ... appelée à témoigner de Jésus jusqu'aux extrémités de la terre : une communauté missionnaire ! Mais avec quel style la communauté vit-elle ce mandat ? Nous le voyons dans les Actes 2:42-47 :

*Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres et dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et les prières. Tout le monde avait crainte, et par l'œuvre des apôtres des prodiges et des signes étaient opérés. Tous les croyants étaient ensemble et ils mettaient tout en commun ; Ils vendaient leurs biens et leur substance et les*

*partageaient avec tous, selon les besoins de chacun. Chaque jour, ils persévéraient ensemble dans le temple, et rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu, et jouissant de la faveur de tout le peuple. Pendant ce temps, le Seigneur ajoutait chaque jour à la communauté ceux qui étaient sauvés.*

Ce passage présente la communauté de Jérusalem, un "paradigme"<sup>4</sup> dont il faut s'inspirer, non pas une communauté idéale, mais une véritable communauté idéalisée, à partir de caractéristiques qui la définissent, qui la qualifient :

- = tous les croyants se tenaient ensemble, persévérant dans la communion, dans la fraternité (*koinonia*),
- = persévérant dans la fraction du pain et les prières (*leitourgya*),
- = et prendre en charge les besoins des personnes en détresse (*diaconie*),
- = alors que des merveilles et des signes se produisaient à travers l'œuvre des apôtres, témoignage de la résurrection de Jésus, de la vie en plénitude qu'il a donnée (*martyria*).

Ce sont quatre caractéristiques qui définissent le style ministériel. Ce sont quatre dimensions qui s'entrecroisent, sont interdépendantes et sont le lieu de rencontre de deux réalités : une dimension charismatique d'en haut, Esprit et Parole, et une autre d'en bas, faite d'humanité, d'engagement et de compétence.

En ce qui concerne la communauté, le rôle des apôtres - qui ont été avec Jésus depuis le début et qui sont témoins de la résurrection - est d'enseigner la Parole de la prédication de Jésus, transmise, gardée et ensuite mise par écrit pour être proclamée comme la Parole vivante. A tel point que lorsque la communauté devient plus grande et plus complexe, le besoin se fait sentir d'avoir des

diacres pour servir les nécessiteux afin qu'ils puissent se consacrer à la Parole et à la prière (Actes 6, 1-7).

Et ainsi, chaque jour, ceux qui ont été sauvés ont rejoint "ceux qui étaient ensemble" (epì to autò), c'est-à-dire la communauté : l'église se développe par attraction, et non par prosélytisme.

Le même paradigme apparaît dans une autre description de la communauté de Jérusalem (Actes 4, 32-35), dans laquelle on insiste sur la *koinonia*, qui signifie l'union (un seul cœur et une seule âme), à la fois comme synodalité et solidarité (*diaconie*) au service des personnes dans le besoin. Les apôtres ont rendu avec une grande force le témoignage de la résurrection (*martyria*): c'est l'image d'une communauté déterminée, décidée à annoncer par des gestes et des paroles la résurrection de Jésus. Dans le troisième sommaire décrivant le visage de la communauté chrétienne (Actes 5, 12-16), son caractère transformateur (merveilles, libération des esprits impurs et guérisons), signe du Royaume présent parmi eux, est à nouveau souligné.

### "Déjà et pas encore"

Fondamentalement, il y a un élément eschatologique dans la mission de l'Église, puisqu'elle sera pleinement réalisée dans le monde futur. Cependant, comme l'explique *Gaudium et Spes* (GS), ici et maintenant, l'Église "qui est à la fois une société visible et une communauté spirituelle" marche avec l'ensemble de l'humanité et connaît le même destin terrestre avec le monde ; elle est comme "le ferment et presque l'âme de la société humaine, destinée à être renouvelée dans le Christ et à devenir la famille de Dieu" (GS 40). Dans une condition de réciprocité et d'échange avec la société humaine, l'Église contribue à l'humanisation du

monde, en s'engageant activement à promouvoir la dignité humaine, la justice sociale, le bien commun et l'écologie intégrale.

Qu'est-ce que tout cela nous montre ? Une Église ministérielle, ce qui signifie avoir un style de vie évangélique, de communion; vivre des relations qui génèrent la vie, avec un esprit de service, qui s'exprime dans une pluralité de services, selon les besoins qui se font jour, et qui présupposent la participation, des responsabilités partagées dans un esprit de synodalité. C'est une communauté qui fait l'expérience du Règne et en témoigne, qui porte des fruits et célèbre une vie nouvelle.

### Le protagonisme du "peuple de Dieu"

Par le baptême et la confirmation, les fidèles accèdent à la présence de Dieu dans leur vie et dans le monde. En tant que fils et filles de Dieu, ils accèdent à Dieu Abba, Père, et sont régénérés dans une relation nouvelle et transformatrice avec Dieu et la communauté humaine. Mais le moment de la pleine capacité est la confirmation, le sacrement qui confère une mission, le mandat d'accomplir le plan de Dieu, par la communion, la prière, le témoignage et le service. Par ces sacrements, les fidèles font partie du Corps du Christ, l'Église, et participent donc à sa mission sacerdotale, prophétique et royale :

= *Participation à la dimension sacerdotale* <sup>5</sup>: les fidèles ont un accès direct à Dieu, le Père, et peuvent faire sentir sa présence. Ils peuvent également servir de médiateurs pour la présence régénératrice de Dieu dans toutes les situations de la vie, en particulier parmi les pauvres ou lorsque la dignité humaine est dégradée, lorsqu'il y a exploitation et souffrance. Les fidèles sont au service d'une rencontre génératrice de vie,



d'une présence en dialogue avec l'humanité: la vie dans sa plénitude est un don de Dieu, mais leur collaboration est également requise pour faire l'expérience et reconnaître la présence de Dieu dans leur situation et pour y accéder.

= *Participation à la dimension prophétique*<sup>6</sup> : cet aspect concerne la lecture et l'interprétation des tendances, des attitudes, des faits de la vie selon la vision ou le plan de Dieu, la lecture des signes des temps et des lieux. Il s'agit de la relation entre la foi et la vie sociale, de l'éveil des consciences, de la prise de conscience socioculturelle, de la croissance du sens de la responsabilité civique. Aujourd'hui, cela exige également des compétences en sciences humaines et sociales, mais il faut aussi être capable de faire des parcours de discernement dans une perspective de foi, en écoutant la Parole, éclairés par l'Esprit et enseignés aussi à travers le magistère social de l'Église.

= *Participation à la dimension royale*<sup>7</sup>: par le baptême, les fidèles sont libérés du péché et le Royaume leur vient comme une graine qui pousse. Le ministère royal a trait à la croissance du Royaume de Dieu dans le monde, qui se manifeste par l'émergence de la vérité et de la vie, de la justice et de la paix, par la libération de toute la création.

## Que sont les ministères ?

La mission de l'Église découle de son identité et les ministères - ou services pastoraux - dans l'Église sont des outils pratiques pour la mener à bien. Mais quelles activités ou travaux peuvent être appelés ministères et lesquels ne le peuvent pas ?

O'Meara (1999, 139-149) soutient que chaque fois que nous donnons une définition précise et détaillée, nous finissons par exclure des aspects qui méritent d'être inclus dans

le concept que nous essayons de clarifier. Toutefois, en raison de la nécessité d'une compréhension commune, nous devons accepter cette limitation. O'Meara propose donc six caractéristiques qui nous aident à reconnaître une action véritablement ministérielle, qui sont :

### = *Faire quelque chose*

Un ministère est une action concrète.

### = *Pour la venue et la présence du Royaume*

Une action qui est ordonnée à la communion avec Dieu et à l'unité du genre humain. "Le ministère - explique O'Meara (1999, 142) - rend le Royaume explicite, transformant sa présence ambiguë en sacrement, en parole ou en action".

### = *En public*

C'est une action qui communique son message de manière claire, visible et explicite en paroles et en actes. Il y a une différence entre les soins affectueux d'une personne de bonne volonté et la même action entreprise par des religieuses. Dans le premier cas, nous voyons un geste fondamental de charité, dans le second une expression du ministère chrétien car la motivation de la foi des religieuses est explicite et il s'agit donc d'une action publique et non privée. D'autre part, un employé de banque honnête, accueillant et doux peut également montrer les valeurs chrétiennes par son attitude. Mais à moins qu'on ne lui demande de donner les raisons de sa façon d'être et de se comporter, la vie chrétienne en elle-même n'est pas un témoignage explicite de la foi qui la motive. Bien que la vie chrétienne fournisse l'énergie, la motivation et le fondement du ministère, elle n'est pas exacte-

ment un "ministère" en soi. Ainsi, pour revenir au cas précédent, si le banquier travaillait comme comptable dans une équipe engagée dans un projet de la communauté chrétienne pour promouvoir, par exemple, les droits de l'homme, ou la paix et la réconciliation, il participerait pleinement à l'activité ministérielle de l'équipe, même sans être impliqué dans le travail de terrain, car son travail fait partie intégrante de la reconstruction d'une communauté réconciliée. Comme l'explique à nouveau O'Meara (1999, 145-146)

La vie chrétienne n'est pas la même chose que le ministère. Elle en est certainement le contexte, mais elle est plus large que le ministère ecclésial. Si des aspects de la vie évangélique tels que la justice, le courage et la tempérance découlent de l'engagement à vivre l'Évangile et sont des exigences d'une vie chrétienne authentique, ils n'incluent pas nécessairement l'aspect ministériel. Le ministère comporte un aspect spécifique : une expression et une action publiques explicitement pratiquées pour le Royaume de Dieu.

**= *Au nom d'une communauté chrétienne***

La communauté chrétienne a pour mandat de vivre selon la vision du Royaume et de le promouvoir. Cela exige un engagement à construire une société plus humaine et à dénoncer et combattre les maux sociaux. C'est pourquoi O'Meara (1999, 146) dit que le ministère commence avec la communauté chrétienne, vient de la communauté et nourrit et élargit la communauté. La complexité de la société et les différentes situations auxquelles il faut remédier nécessitent inévitablement une pluralité de ministères. Certaines d'entre elles animeront et soutiendront la communauté chrétienne, d'autres atteindront la société dans son ensemble, en dialogue avec d'autres institutions, groupes et personnes. Une pluralité de mi-

nistères nécessite une pluralité de ministres, qui ne travailleront pas en leur propre nom. Le service qu'ils rendent est une expression de la foi et de l'engagement de la communauté chrétienne dans son ensemble. C'est pourquoi la communauté invite ses membres, les reconnaît et leur donne un mandat. L'Évangélii gaudium (EG 24) nous rappelle la vocation de cette communauté : elle est missionnaire, une église en sortie qui prend l'initiative de rencontrer les périphéries géographiques et existentielles, et s'implique dans la vie des exclus, des marginalisés ; elle les accompagne sur le chemin de la régénération, un témoignage qui annonce le Royaume. Elle porte du fruit, car c'est l'Esprit qui est le protagoniste de la mission, la communauté discerne ses signes et son action dans l'histoire, et elle la suit, collabore à ce que le Seigneur fait déjà et peut donc célébrer, rendre grâce pour le Royaume qui est déjà présent.

**= *Un don de l'Esprit***

Un don reçu dans la foi par le baptême et la confirmation. L'Esprit du Christ ressuscité est l'âme de l'action ministérielle : sa présence nous invite à servir pour le Royaume, inspire le discernement et nous rend capables d'agir avec différents dons spirituels (1Cor 12, 4 et 11). Selon Paul, ces capacités spéciales sont en elles-mêmes une expression de l'Esprit et sont données pour le bien commun, pour le service, et non pour le bénéfice de ceux qui les reçoivent.

**= *Avec des services divers***

Ils sont le résultat de différents dons qui répondent à des besoins différents dans l'Église et dans la société. Dans une perspective ministérielle, il existe à la fois des talents

humains et des dons spirituels qui sont mis au service du bien commun et qui sont l'expression de l'union des fidèles avec Dieu dans le Christ. Paul a utilisé l'analogie du Corps du Christ, dans lequel différentes personnes sont unies dans différentes fonctions. Cette image rejette l'idée que certains charismes et ministères sont essentiellement supérieurs à d'autres parce que tous sont nécessaires pour que le corps soit fonctionnel et fonctionne harmonieusement.

En conclusion, O'Meara (1999, 150) tente de donner une définition du ministère chrétien, qui ressemble à ceci :

Le ministère est l'activité publique d'un disciple baptisé de Jésus-Christ qui procède du charisme de l'Esprit et d'une personnalité individuelle, au nom d'une communauté chrétienne pour proclamer, servir et réaliser le Royaume de Dieu.

Une autre définition - très similaire en termes de contenu et de perspective - est donnée par McBrien (1989, 848) qui déclare :

Le ministère est un service désigné publiquement ou au moins explicitement par l'église pour l'aider à remplir sa propre mission.

Cela implique un appel de l'église, un mandat public ou explicite (pas nécessairement sacramentel ou liturgique) et la poursuite de la mission du Christ dans l'église et le monde.

## Bibliographie

McBrien, R.P. (1987). *Ministry. A Theological, Pastoral Book*. San Francisco: Harper San Francisco.

McBrien, R.P. (1989). *Catholicism*. Ristampa. London: Geoffrey Chapman 1981, 657-659; 667-675; 842-848.

O'Meara, T.F. (1999). *Theology of Ministry*. Revised ed. New York: Paulist Press, 139-167; 182-198.

## NOTES

<sup>1</sup> Dieu est présent dans l'Église et agit aussi à travers elle dans l'histoire. Il prend l'initiative de transformer le monde en envoyant la Parole et l'Esprit et l'Église participe en tant qu'instrument à ce mouvement. La Parole, qui présente la vision de Dieu, atteint le monde à travers la communauté chrétienne, qui proclame la Parole du Père et la rend vivante, pertinente et compréhensible. L'Esprit aide les fidèles à comprendre la Parole et à mettre en pratique ce qu'ils ont compris. Et l'Église, par le biais des sacrements, est un canal important pour la venue de l'Esprit dans les fidèles. Une autre façon dont l'Esprit agit dans le monde est à travers les différents services rendus par la communauté dans la communauté et dans le monde. L'Esprit est présent, soutient et agit à travers les fidèles qui répondent aux besoins des gens, de sorte que le résultat de leur service ne dépend pas seulement de ce qu'ils font.

<sup>2</sup> Jean-Paul II, dans *Redemptoris missio* (14-15), présente les caractéristiques et les besoins du Royaume de Dieu, en soulignant que "la nature du Royaume est la communion de tous les êtres humains entre eux et avec Dieu. Le royaume concerne tout le monde : les gens, la société, le monde entier. Travailler pour le Royaume signifie reconnaître et encourager le dynamisme divin, qui est présent dans l'histoire humaine et qui la transforme. Construire le royaume signifie travailler à la libération du mal sous toutes ses formes. En bref, le royaume de Dieu est la manifestation et la mise en œuvre de son plan de salut dans toute sa plénitude".

<sup>3</sup> Pour *Lumen Gentium*, l'Église est une mission de proclamation et d'évocation du Royaume de Dieu parmi tous les peuples. En effet, la Constitution dogmatique présente l'Église comme "le peuple de Dieu", consacré avec une tâche messianique : elle est soutenue et rendue capable par l'Esprit pour une mission de libération (cf. Lc 4, 16-22), pour servir le Royaume de Dieu, en guidant les gens vers le salut.

<sup>4</sup> Le résumé n'est pas une photographie de la vie réelle de l'Église à Jérusalem, mais ce n'est pas non plus un pur fantasme de l'auteur. Luc généralise des épisodes concrets de la tradition. En généralisant les cas individuels, il veut faire de la réalité une réalité pour tous.

<sup>5</sup> Cf. LG 10.34; GS 34.

<sup>6</sup> Cf. LG 35; GS 35.

<sup>7</sup> Cf. LG 36; GS 36.

